

À L'ORIGINE, UN PETITE GRAINE



Imaginez une classe de 3^e année. La récréation vient de finir et les enfants s'interpellent à travers la salle, encore absorbés par le jeu qu'ils viennent de faire dans la cour. L'enseignante est sur le point de lever la main, signe qu'ils doivent se calmer. L'institutrice Racines de l'empathie est arrivée et étend une couverture verte sur le sol. C'est comme si l'on venait de jeter un sort. Sans un mot, les enfants s'installent en tailleur autour de la couverture. Dans la pièce, le silence est palpable. La porte s'ouvre : une jeune mère est là avec son bébé de cinq mois. L'enfant gigote dans les bras de sa mère et bat des jambes contre son corps, visiblement excité. Spontanément, les enfants entonnent une chanson de bienvenue : «Bonjour, bébé Tomas,

comment vas-tu, comment vas-tu, comment vas-tu? Bonjour, bébé Tomas, comment vas-tu, comment vas-tu aujourd'hui? »

Tomas et sa mère font le tour de la couverture verte pour saluer tous les enfants l'un après l'autre. Maman s'assoit et couche Tomas sur le ventre, devant elle; les enfants attendent avec impatience de voir ce qu'il va faire. C'est le moment de demander à la mère comment s'est déroulé le mois avec Tomas, depuis leur dernière visite en classe. Le bébé a-t-il ri? A-t-il goûté un nouvel aliment? Sait-il se retourner? Sa première dent est-elle sortie?

L'institutrice s'agenouille sur la couverture et tend un jouet à Tomas. C'est l'un de ceux auxquels le bébé n'a encore porté aucune attention. Ses couleurs sont vives, ses motifs très nets, il présente différentes textures et fait entendre un délicieux petit tintement : c'est un outil d'apprentissage multisensoriel. Au cours d'une précédente leçon, l'institutrice a enseigné aux élèves que les bébés apprennent grâce à leurs sens, que les neurones formaient des connexions synaptiques sous l'effet des stimuli du milieu. Tout en observant les réactions du visage et du corps de Tomas à l'écoute du tintement, les élèves font claquer leurs doigts, pour symboliser l'afflux d'électricité qui permet la connexion des neurones dans le cerveau de Tomas.

Les enfants sont conscients que Tomas a besoin de coordonner vision et audition pour trouver le jouet, tout comme eux-mêmes ont eu besoin de coordonner équilibre et pédalage lorsqu'ils ont appris à faire du vélo sans roulettes. Ils continuent à observer attentivement Tomas qui essaie de découvrir d'où vient le tintement; lorsque ses yeux rencontrent le jouet, ils font claquer leurs doigts de nouveau; mais cette fois, le claquement s'accompagne de cris d'enthousiasme et d'encouragement : « Bravo, Tomas, c'est bien! » Le cerveau de Tomas grandit. Et les enfants ont saisi ce moment de croissance.

La mère de Tomas est impressionnée par l'intérêt que portent les enfants au développement de son fils et touchée par

l'enthousiasme évident qu'ils témoignent devant tout nouvel apprentissage de Tomas.

La semaine précédente, avec l'institutrice, les enfants se sont longuement préparés à la visite de Tomas, essayant de deviner ce que celui-ci serait capable de faire. La semaine suivant la visite de la famille, ils réfléchiront à ce qu'ils ont appris et feront le lien avec leur propre développement et leurs propres sentiments. Puis ils feront le grand saut en tentant de comprendre les sentiments de leurs camarades de classe.

La description ci-dessus offre un bref aperçu de quelques moments dans une classe Racines de l'empathie. Tomas et sa mère se rendront dans cette classe une fois par mois pendant toute l'année scolaire. Guidés par l'institutrice, les élèves observeront la relation parent-enfant, le développement du bébé, son tempérament, leur propre tempérament et celui de leurs camarades de classe. Ils en sauront plus sur la sécurité des nourrissons et sur des questions entourant leur propre bien-être et leur propre sécurité. Ils découvriront qu'en comprenant le tempérament et en connaissant mieux leurs propres émotions et celles des autres, ils deviendront plus empathiques et auront des relations humaines plus riches.

Semer la graine de l'empathie

Darren était l'élève le plus âgé que j'eusse jamais vu dans un cours de Racines de l'empathie. En 8^e année, il avait doublé deux fois. Il avait deux ans de plus que les autres et une barbe naissante. Je connaissais son histoire : sa mère avait été assassinée sous ses yeux lorsqu'il avait 4 ans et depuis lors, il avait vécu dans plusieurs familles d'accueil successivement. Pour persuader les autres qu'il était un dur, Darren cultivait son aspect menaçant : il portait la tête rasée, à l'exception d'une queue de cheval, et elle était tatouée à l'arrière.

Ce jour-là, l'institutrice du programme Racines de l'empathie expliquait aux élèves les différences entre les tempéraments. Elle a invité la jeune mère en visite dans la classe avec son bébé de six mois, Evan, à livrer ses réflexions sur le tempérament de son fils. La mère a raconté à la classe qu'Evan aimait être porté dos à elle dans le porte-bébé, renonçant ainsi aux câlins contre sa maman; elle a conclu qu'elle aurait préféré avoir un bébé plus enclin aux câlins. À la fin du cours, la mère a demandé si quelqu'un voulait enfiler le porte-bébé, qui était vert avec des broderies roses. À la surprise générale, Darren s'est proposé; pendant que les autres élèves se dispersaient dans l'attente du repas de midi, il a enfilé le porte-bébé, puis demandé s'il pouvait y installer Evan. Légèrement inquiète, la mère lui a tendu son fils et Darren a fait glisser Evan dans le porte-bébé face à lui. Le sage nourrisson s'est instantanément blotti contre la poitrine du grand Darren, qui l'a emmené dans un coin tranquille et s'est bercé d'avant en arrière pendant plusieurs minutes, le bébé dans les bras. Il a fini par rejoindre la mère et l'institutrice qui l'attendaient et a demandé : « Si personne ne vous a jamais aimé, est-ce qu'on peut quand même être un bon père? »

Une graine venait d'être semée. Ce garçon, qui avait vu ce qu'aucun enfant ne devrait voir, dont la jeune vie était marquée par l'abandon, qui avait péniblement atteint ses 14 ans presque sans aucun signe d'amour, venait d'entrevoir une lueur d'espoir. Grâce à ce contact fugace avec l'affection inconditionnelle du bébé, un adolescent avait eu de lui-même une image de père qui allait à l'encontre de son enfance sans amour. Le bébé avait peut-être détourné la trajectoire de ce jeune en lui permettant de voir l'humanité en lui-même. Depuis huit ans, je vois ainsi des lumières s'allumer pour les enfants des classes Racines de l'empathie à qui nous offrons un modèle du rôle parental exercé avec amour et sens des responsabilités, et une occasion d'interagir avec un nourrisson de moins d'un an.

Racines de l'empathie est un programme d'enseignement destiné aux enfants d'âge scolaire qui leur permet, au sein même

de leur classe, de participer à la dynamique humaine de la relation parent-bébé. C'est un programme qui permet d'inciter les enfants à se percevoir comme des personnes solides et humaines, de leur faire comprendre l'empathie du rôle parental et de leur inspirer la vision d'une citoyenneté qui peut changer le monde. Le programme place les relations au centre de la société empreinte de civisme, que cette société soit une petite classe, l'école tout entière, la collectivité, le pays ou notre monde, chaque jour plus petit. Lorsque les enfants entrent en contact avec un bébé et son parent, qui viennent régulièrement les voir dans leur classe pendant la première année du bébé, la réalité des relations leur devient apparente. La relation parent-nourrisson devient le modèle de relations humaines empathiques et positives. Ainsi, l'apprentissage des enfants dans ces cours a des implications universelles d'une grande portée : il donne forme aux relations entre camarades et jette les bases de l'avenir des élèves en tant que parents et que citoyens.

Les enfants participant au programme et les adultes qui le portent en viennent inmanquablement à connaître ce que l'on ne peut que nommer la sagesse du bébé. Le comportement et les émotions exprimées par le bébé sont spontanés et purs; ils ne disparaissent pas derrière l'épaisse couche de socialisation et les préjugés accumulés au fil de la croissance. Pour le bébé, chaque enfant de la classe représente une nouvelle expérience, et il est disposé à entrer en relation avec chacun d'entre eux. Dans sa vision du monde, les enfants ne sont ni populaires ni méchants. En revanche, le bébé voit bien quels enfants sont malheureux ou préoccupés, et en général, il va vers eux. Grâce au contact empathique qu'a eu le bébé avec eux, les enfants qui se sentaient exclus ou mis à l'écart se trouvent attirés dans le « cercle de l'intégration ».

Racines de l'empathie place les bébés dans le rôle d'enseignants, parce que l'amour d'un bébé ne connaît ni

frontières ni définitions. Les bébés répondent intuitivement à l'amour. Ils sont aveugles aux différences telles que le monde les définit. Lorsque les jeunes enfants apprennent du monde des adultes que certains sont plus dignes d'amour que d'autres, en raison d'une différence perçue comme telle, alors seulement on voit apparaître les séquelles intergénérationnelles des discriminations de classe, du racisme et d'une multitude d'autres « ismes ».

David, 9 ans, était atteint d'une forme d'autisme. Ses parents m'ont raconté que leur fils n'avait jamais été invité à une fête d'anniversaire jusqu'à l'année où sa classe a accueilli Racines de l'empathie. Cette année-là, il a reçu trois invitations. Dans le même temps, l'opinion de David sur lui-même et sur l'école a changé du tout au tout. Les gestes d'intégration de ses camarades ont eu plus d'effets dans sa vie qu'aucun médicament n'en avait jamais obtenus. Et c'est parce que les enfants ont compris la douleur de l'exclusion et l'importance d'intégrer une personne différente que ce changement d'attitude se produit. Là réside le pouvoir transformateur du programme Racines de l'empathie.

De toutes les « littératies » à acquérir dans l'enfance, la « littératie affective » (la capacité de déchiffrer et de nommer les sentiments lorsqu'on les reconnaît chez soi-même et chez les autres) est la plus essentielle. Les sentiments définissent notre similitude d'êtres humains. Les émotions sont universelles. Lorsqu'un être humain est capable de voir l'humanité chez un autre, leur façon d'entrer en relation s'en trouve changée. Cette capacité peut avoir un immense effet sur la famille en mettant fin à la négligence et aux mauvais traitements infligés aux enfants, souvent reproduits par la génération suivante. Elle peut avoir un impact sur les politiques, ainsi génératrices de compromis et non plus de conflits. Elle peut avoir un impact sur l'identité même de citoyen du monde.

L'apprentissage de la « littératie affective » et la capacité de voir avec les yeux de l'autre sont des étapes essentielles vers la collaboration et la civilité entre les enfants; ce sont des étapes indispensables vers la prévention de l'agressivité et de l'intimidation. C'est ce que confirment les recherches consacrées à l'efficacité du programme Racines de l'empathie. Quand les enfants auront appris à révéler la cruauté, ils ne toléreront plus que des camarades de classe en intimident d'autres. Il est remarquable de voir des enfants faire face courageusement à un jeune agresseur, garçon ou fille. Dans le programme, il n'y a pas plus de spectateurs que de témoins accidentels d'actes d'intimidation : les enfants se rendent compte qu'ils ont une responsabilité les uns envers les autres, parce qu'ils comprennent ce que ressent un enfant effrayé ou humilié, ou même agressé physiquement. Il semble aller de soi qu'en apprenant l'empathie, les enfants apprennent aussi le courage et l'imagination. Ils comprennent alors pleinement la marginalisation et les questions de justice sociale.

Dans l'une des écoles où je me suis rendue, la petite Jessie, 10 ans, qui faisait la file pour aller manger avec ses camarades de classe, a vu l'un des élèves s'emparer de la casquette d'un autre. C'est le genre de comportement que l'on observe tous les jours, dans toutes les écoles. Souvent, les adultes ignorent ces comportements ou se contentent de pousser un soupir d'exaspération. Mais la vérité, c'est que ces gestes provoquent un sentiment d'impuissance chez la petite victime, par ailleurs ridiculisée.

Si l'on a de l'empathie, on comprend ce que ressent cet enfant. Devenu le centre d'attraction, soit il trouve le courage de récupérer sa casquette, soit il choisit d'ignorer la provocation et arrive alors dans la cour silencieux et humilié. Jessie, elle, a quitté la file et s'est plantée devant le garçon qui avait pris le couvre-chef. Calmement, mais fermement, elle lui a dit : « Rends-lui sa casquette. » Le garçon

a cherché le regard des enfants dans la file et jaugé leur réaction. Ce qu'il a vu, j'imagine, c'est que les membres du groupe avaient de l'empathie pour sa victime – cela aurait très bien pu leur arriver à eux. Il a fini par tendre l'objet en disant : « Tiens, ta casquette de merde ». Ce n'était peut-être pas la plus gracieuse des réactions, mais une victoire morale venait d'être remportée. Poussée par l'empathie, Jessie avait agi pour défendre le droit de cet enfant de ne pas être humilié. Tous les enfants de la classe avaient reçu une nouvelle promesse : ces petits actes de cruauté ne seraient pas tolérés; par ailleurs, eux aussi trouveraient du soutien s'ils en étaient victimes. Les incidents de ce genre sont la preuve que les avocats les plus courageux chaussent parfois du 3.

Faire germer la citoyenneté dans la classe, c'est viser un certain niveau de civilité dans la collectivité et entreprendre un travail de sape des cycles intergénérationnels de l'indifférence et de l'apathie. Les enfants sont peut-être les élèves d'une classe, mais ce sont aussi les parents, les responsables politiques et les électeurs de demain. Racines de l'empathie crée les conditions de croissance de la citoyenneté active un peu de la même manière que les agriculteurs, qui ne transforment pas les récoltes, créent les conditions dans lesquelles les cultures peuvent prospérer. Les conditions de la classe Racines de l'empathie – interactions et ouverture aux émotions – créent la toile de fond sécurisante qui permet aux enfants de devenir tout ce qu'ils ont le potentiel de devenir.

Nous ne sommes pas suffisamment conscients des splendeurs que recèlent nos enfants et nous sous-estimons le pouvoir de leur aptitude à rendre le monde meilleur. C'est grâce à nos enfants que nous franchissons les limites de la science et de la technologie pour voir au plus profond du cœur humain. Nous avons réussi à exploiter les énergies éolienne, solaire et hydraulique, mais il nous reste à apprécier à sa juste valeur l'énergie que peuvent déployer nos enfants pour transformer la société.

Notre intolérance envers la différence est source de nombreux conflits dans le monde. Sur la scène internationale, les différences servent à justifier les génocides et la guerre, ou l'incapacité de réagir aux catastrophes ou à la maladie. Au fil des siècles, les différences de religion, de nationalité, de race, de culture ou de langue ont entraîné des massacres sur lesquels on a fermé les yeux. Dans les cours d'école, les différences deviennent la cible des agresseurs, car la différence rend vulnérable. Les agresseurs tirent profit de la différence chez leurs victimes, que l'enfant soit plus petit que les autres, plus gros, moins populaire ou moins sportif. L'épidémie actuelle d'intimidation dans les écoles et les collectivités d'Amérique du Nord est sur l'écran radar des parents comme sur celui des éducateurs, des travailleurs en santé mentale des jeunes et du système juridique.

Racines de l'empathie est une pédagogie de l'espoir parce que, à travers nos enfants, nous pouvons créer un nouvel ordre où les différences seront reconnues et respectées, mais où les ressemblances seront la force unificatrice. Le programme apprend aux enfants à créer une classe plus humaine, car ils apprennent à voir leur humanité commune (« ce qui me blesse te blessera probablement aussi »). Il repose sur l'idée qu'en réussissant à voir avec les yeux de l'autre, on peut observer et apprécier pleinement l'existence de tous les points communs, et l'on est moins susceptible de permettre que les différences entraînent la marginalisation, la haine et la violence.

L'année Racines de l'empathie

Quand Tomas, que vous avez rencontré au début de ce chapitre, est arrivé dans la classe, sa visite ne représentait que l'une des 27 séances constitutives du programme. Celui-ci se compose de neuf thèmes, dont chacun se déploie au cours de trois visites mensuelles animées par une instrutrice formée et titulaire

d'un certificat. La visite de la famille Racines de l'empathie est le clou de chaque thème. Cette visite est précédée d'une séance de préparation avec l'institutrice et suivie d'un autre cours pendant lequel les élèves parlent de la visite de la famille et font des activités qui renforcent les apprentissages du thème.

Notre curriculum est spécialement adapté à quatre groupes d'âge : maternelle, 1^{re} à 3^e année, 4^e à 6^e année, 7^e et 8^e années. Les élèves de 5 ans, par exemple, apprennent la langue des émotions et font de nombreuses activités physiques. De ce point de vue, le programme respecte le besoin d'activité des enfants de cet âge et celui de parler de leurs expériences personnelles. Les élèves de 10 ans apprennent eux aussi la langue des émotions, mais ils découvrent par ailleurs les sentiments contagieux et la confusion ressentie en présence de plusieurs sentiments différents. Ces élèves se délectent lorsqu'ils comprennent le mystère des sentiments mélangés, concept qui serait inaccessible aux élèves de 5 ans.

Les visites du bébé soulèvent naturellement l'enthousiasme des élèves; cependant, dans les cours précédant et suivant la visite de la famille, la richesse du contenu incite les élèves à participer aux discussions et activités proposées reliées aux thèmes des émotions, de la sécurité et de la communication, entre autres. Pendant la visite préparatoire, l'institutrice présente le thème, fait le lien avec les étapes du développement du bébé et donne certaines explications à partir des prédictions des élèves concernant les possibles capacités de « leur » bébé lors de sa prochaine visite. Après la visite, les élèves consolident leurs récents apprentissages, grâce à des discussions de groupe, des dessins, des travaux écrits, la rédaction de comptes rendus ou même un exercice de mathématiques. Pendant une séance préparatoire, par exemple, les élèves peuvent s'exercer à porter un bébé de différentes manières, à l'aide d'une poupée de même taille. Pendant une séance suivant la visite de la famille, ils peuvent raconter des peurs

qu'ils ont eues plus jeunes ou se remémorer leurs berceuses préférées. Le curriculum fait aussi appel à la générosité des enfants en leur proposant des activités de dessin ou de création musicale ou dramatique comme véhicules pour la confection de cadeaux communs au parent et au bébé.

Le curriculum de Racines de l'empathie s'aligne sur le curriculum scolaire dans de nombreuses matières. Le travail accompli avec l'institutrice, particulièrement pendant les séances précédant et suivant la visite du bébé, permet d'aborder les sciences sociales, l'art plastique, les sciences et les mathématiques. Le lien le plus solide avec le curriculum se trouve peut-être dans le renforcement des objectifs scolaires en littérature, à travers les discussions et travaux d'écriture prévus à chaque séance du programme. L'institutrice se sert d'œuvres bien connues de la littérature enfantine pour illustrer des émotions telles que la solitude et la tristesse, et pour aborder les thèmes de l'intégration et de l'intimidation, entre autres. Invariablement, les histoires incitent les auditeurs à se mettre à la place d'autrui et libèrent la parole, donnant lieu à des discussions et à une compréhension approfondies. Ainsi, durant bon nombre de séances précédant et suivant la visite de la famille, l'institutrice lit à voix haute les livres qui ont été choisis pour susciter la discussion à propos du thème du mois. Dans certains cas, les livres d'images sont utilisés même avec les élèves de 7^e et 8^e années. Aux élèves de cet âge, on s'efforce de faire adopter le point de vue des tout jeunes héros de l'histoire; les institutrices sont formées pour utiliser le thème et l'action des livres comme points de départ à des discussions sur des questions qui concernent ces élèves.

La musique est également un élément important. Au début et à la fin de chaque visite, les enfants chantent respectivement une chanson de bienvenue et une pour dire au revoir, et lorsqu'ils interagissent avec le bébé, ils disent des comptines à gestes (*Les petites marionnettes*, par exemple). Lorsqu'ils voient les réactions

énergiques du bébé aux airs connus, même les élèves les plus âgés abaissent rapidement leurs défenses et abandonnent la gêne qu'ils ressentent initialement à dire une comptine.

Les activités de Racines de l'empathie sont utilisables de bien des manières, et souvent, longtemps après le départ de l'institutrice, les enseignantes prolongent l'expérience d'apprentissage en l'intégrant au programme régulier de la classe.

Racines de l'empathie est un cadeau offert à l'enseignante. D'ailleurs, l'institutrice qui fait entrer le programme dans la classe est souvent un cadeau elle aussi, celui d'organismes de la collectivité où se trouve l'école. Ces organismes financent le temps de formation des institutrices, qui sont fréquemment membres du personnel de l'organisme. Pour eux, la formation approfondie et le mentorat fournis aux institutrices par l'organisation Racines de l'empathie représente un perfectionnement professionnel de grande valeur. Quant aux cours, ils permettent aux enseignantes d'observer leurs élèves, qu'elles voient sous un jour complètement différent. Ainsi, les commentaires de ces enseignantes font état du développement affectif de leurs élèves tout le long de l'année, et en particulier d'une gentillesse auparavant absente. De nombreuses enseignantes nous décrivent les cours comme leur moment le plus agréable avec leurs élèves, ajoutant que le programme améliore l'atmosphère de la classe.

Les élèves voient le bébé grandir sous leurs yeux. Ils font preuve de beaucoup de sollicitude envers ce nourrisson et deviennent les porte-parole de tous les bébés. Leur dialogue authentique avec le parent leur permet de se familiariser avec les joies et les préoccupations inhérentes au rôle parental. Pendant les visites qui ne font pas intervenir la famille, les élèves font le lien entre le développement du bébé et le leur, ainsi qu'entre les sentiments du bébé et les leurs. Ainsi, lorsque le bébé, qui peine encore à se tenir assis, retombe continuellement, les enfants

évoquent leurs propres frustrations dans l'apprentissage du baseball, lorsqu'ils ne réussissent pas leur accélération au moment de frapper la balle. Par ailleurs, l'observation en commun du bébé face à ses difficultés permet à l'institutrice de faire l'analogie avec la frustration ressentie par les élèves quand ils se heurtent aux difficultés du travail scolaire. La discussion qui s'engage alors dans la classe révèle les sentiments négatifs que de nombreux enfants ressentent en silence. C'est le moment pour les élèves d'imaginer des stratégies pour s'aider les uns les autres; ils s'autorisent à révéler leurs propres difficultés; ils ne se sentent ni menacés ni vulnérables lorsqu'ils demandent de l'aide. Comment s'étonner qu'à la fin de l'année, au moment de la composition des classes pour la rentrée suivante, les enseignantes expriment le désir d'avoir les élèves qui ont suivi le programme Racines de l'empathie, car ce sont ceux qui coopèrent et s'aident mutuellement? Les recherches consacrées au programme Racines de l'empathie corroborent nettement cette preuve anecdotique de l'augmentation de la coopération.

Le bébé devient un laboratoire du développement humain, celui de la totalité de la personne : physique, social, affectif, intellectuel, moral et spirituel. Les élèves sont guidés dans l'apprentissage de la réflexion. Chaque enfant est encouragé à s'exprimer au sein du groupe, à « trouver sa voix » et à nourrir le sentiment d'être le membre actif d'un groupe où il n'y a ni mauvaises réponses ni questions idiotes et où le respect est garanti.

J'avais créé le programme avec des enfants de maternelle, mais à la fin de la première année, j'ai reçu des demandes d'enseignantes qui souhaitaient le voir étendu à des classes de niveau supérieur. Elles avaient le sentiment que grâce au programme Racines de l'empathie, les enfants acquéraient une « littératie affective » qui non seulement encourageait une saine conscience de soi, mais contribuait également à une atmosphère de plus grand respect et de plus grande gentillesse au sein du

groupe. Le programme intéressait également les enseignantes de 8^e année (N.D.T. Correspond à la 2^e année du secondaire); dans les collectivités où la grossesse à l'adolescence était cause de décrochage, les enseignantes et les directions estimaient très important de faire comprendre aux jeunes élèves les besoins affectifs et physiques des bébés, et les répercussions qu'a la première année des bébés sur leur vie tout entière. J'ai retravaillé le curriculum pour qu'il couvre les apprentissages sociaux et affectifs pertinents pour ce groupe d'âge. En offrant à ces adolescents une expérience avec un bébé, le programme les aide à comprendre que chaque bébé a droit à des parents qui peuvent lui assurer la meilleure vie possible. Plus encore, il leur offre un moyen de réfléchir aux réalités du bouleversement qui surviendrait dans leur vie si ils devenaient mères et pères avant l'heure. Donner aux adolescents une vision réaliste du rôle parental, grâce à de nombreuses occasions de dialogue avec des parents déjà « dans les tranchées » et de réflexion sur les exigences des soins à un bébé, permet aux jeunes de comprendre les difficultés et les implications à long terme de la grossesse à l'adolescence. Dans une classe de 8^e année, par exemple, la mère était pédiatre. Une élève lui ayant demandé si elle trouvait amusant d'être parent, la mère a répondu : « Dans une journée de 24 heures, on vit 15 minutes de joie pure et on passe les 23 heures et 45 minutes qui restent à travailler dur. »

En faisant participer les enfants à l'histoire de cette relation en devenir entre le parent et son bébé, Racines de l'empathie les fait entrer dans un monde d'apprentissage social et affectif où l'on étudie le développement d'un être humain sur une couverture verte à même le sol. Ce programme aborde l'aspect affectif de la personnalité des enfants, leur aptitude à s'intéresser au sort des autres. L'empathie est l'un des éléments essentiels de l'exercice compétent du rôle parental; en étudiant les obligations du parent responsable et sensible aux besoins de son bébé, les enfants

découvrent du même coup la « littératie affective ». Le changement s'opère de l'intérieur. Non seulement les compétences apprises au cours du programme aident les élèves dans leurs relations actuelles, mais elles auront aussi des effets sur la qualité du rôle parental de la prochaine génération. Ces compétences aident les enfants à développer l'empathie, les idées et les aptitudes aux relations humaines essentielles pour bien tenir leur place dans le monde.

La naissance de Racines de l'empathie

D'où est venue l'idée d'offrir un tel programme aux élèves de l'école primaire? Pourquoi le curriculum s'articule-t-il autour de la présence d'un bébé dans la classe? Quel impact ai-je envisagé pour les familles et la société? Pour répondre à ces questions, je me reporterai à mes premières années d'enseignante. J'avais accepté mon premier poste avec espoir, déterminée à changer les choses dans la vie des enfants. J'étais enthousiasmée à l'idée d'enseigner – ce qui pouvait surprendre, puisque ma sœur et moi, jeunes adolescentes, avions prié pour ne pas nous découvrir la vocation tant redoutée de religieuse ou d'enseignante. Pourtant, même si enfants, au couvent, nous avions espéré ne pas ressentir cet appel, devenues adultes, nous avons toutes deux choisi d'enseigner, ma sœur se tournant vers l'enseignement de la musique tandis que je choisissais la maternelle.

Je pensais pouvoir rendre le monde parfait pour mes élèves. Au contraire, c'est moi qui me suis heurtée à la réalité de ces jeunes enfants. Ma conception du métier a été entièrement transformée lorsque j'ai vu entrer pour la première fois dans la classe ces petits élèves de 3, 4 et 5 ans. Dès le premier jour, on devinait lesquels parmi eux seraient des vainqueurs et lesquels auraient à se battre. Or, c'était le type de départ qu'ils avaient connu dans la vie qui déterminait leur sentiment général de compétence et leur aptitude

à gérer le stress de la transition vers l'école. Ainsi, certains élèves franchissaient le seuil de la classe avec le mot « RÉUSSITE » tatoué sur le front. Même ceux qui parmi eux étaient un peu timides ou craignaient d'être séparés de leurs parents respiraient la confiance en eux, car ils se savaient appréciés. Ils étaient prêts à apprendre et à participer à la vie du groupe. Et leurs bonnes dispositions se sont confirmées au fil des semaines de cours.

D'autres enfants, au contraire, manifestaient méfiance et agressivité. Ils avaient déjà retenu des expériences de leurs premières années que leurs besoins ne comptaient pas, qu'ils ne pouvaient pas réellement faire confiance aux adultes, qu'ils devaient constamment garder l'œil ouvert pour se protéger des menaces. Et les préjudices causés par la négligence étaient aussi lourds que ceux occasionnés par les mauvais traitements. Dès leur première journée d'école, ces élèves semblaient nager contre le courant. Leurs blessures étaient visibles dans leur comportement. Ils avaient du mal à apprendre. Ils ne parvenaient pas à s'entendre avec leurs camarades de classe. L'école n'était pas disposée à les accueillir et entérinait les messages négatifs qu'ils avaient reçus dès la naissance et leur manque de dispositions pour la scolarité.

J'ai commencé à voir que si je voulais vraiment changer les choses pour les enfants, il me fallait agir en amont. En maternelle, il était trop tard.

Tous les enfants avaient au moins une chose en commun : tous, ils aimaient leurs parents et leur témoignaient une loyauté absolue. Cette vérité était valable que leur foyer soit privilégié et respire l'harmonie, ou qu'il soit en proie aux difficultés et aux conflits. J'ai donc appelé les parents pour leur dire : « Si vous me racontez ce que vous savez sur vos enfants, je vous dirai ce que je sais sur leur préparation à la réussite scolaire. » Ce que j'avais entrevu tout au début de ma carrière est devenu clair comme de l'eau de roche dans le travail que j'ai effectué avec parents et enfants au cours des 30 années qui ont suivi : la relation parent-enfant est la

relation d'enseignement la plus efficace qui soit. Les relations familiales influencent considérablement l'attitude de l'enfant face à l'apprentissage et son sentiment de compétence avant même l'entrée à l'école. Les parents sont les enseignants les plus importants de leur enfant. Ce sont les expériences des premières années, l'éducation offerte par les parents, qui placent l'enfant sur la voie du succès ou sur celle de l'échec. La confiance de l'enfant, sa conception de lui-même, sa disposition à se lancer sans appréhension dans l'apprentissage et dans des relations saines dépend très intimement de la manière dont cet enfant est entouré par un adulte aimant.

En m'appuyant sur ces idées, j'ai passé les 25 années qui ont suivi à travailler, avec les parents et leurs enfants d'âge préscolaire, à la création et à l'amélioration de programmes qui soutiennent et enrichissent le potentiel de la relation parent-enfant. (L'histoire des centres d'alphabétisation familiale et d'enseignement du rôle parental que j'ai créés pour abriter ces programmes figure à l'annexe A, page 229). Ces programmes ont été fondés sur les principes du respect et de l'empathie envers les parents, et sur la conviction qu'ils veulent faire de leur mieux pour leurs enfants. Nous avons soutenu les parents qui découvraient comment les tout jeunes enfants apprennent, c'est-à-dire grâce à l'amour, aux encouragements, au lien affectif, aux conversations authentiques et au jeu porteur de sens. De nombreuses études témoignent du pouvoir positif du rôle parental sur la réussite des enfants. *L'Étude sur la petite enfance* préparée pour le gouvernement de l'Ontario par Fraser Mustard et l'honorable Margaret Norrie McCain décrit ce lien avec force : « Il est clair que la période de la conception à l'âge de 6 ans est plus importante que toute autre période du cycle biologique en ce qui concerne le développement cérébral et son incidence sur les aptitudes à l'apprentissage, le comportement et la santé. Les effets des premières expériences de la vie, surtout durant les trois

premières années, sur le câblage et le modelage des milliards de neurones sont enracinés à jamais. »

Bien que je continue à participer à la formation professionnelle dans le domaine du rôle parental, je ne dirige plus ces programmes. Cependant, je saisis toutes les occasions qui me sont données de me rendre dans les centres de formation et de présenter les programmes aux personnes désireuses de lancer des initiatives de formation au rôle parental. Ces programmes toujours dynamiques incitent les parents à être les enseignants de leur enfant et à stimuler l'enthousiasme de celui-ci, structurant ainsi son apprentissage pour toute la vie.

J'aime bien synthétiser la réalité scientifique qui sous-tend les programmes sur le rôle parental avec cette petite phrase : l'amour développe l'intelligence. Ainsi, les trois conditions du développement cérébral optimal de l'enfant sont réunies si celui-ci est bien nourri, bien entouré et bien stimulé. Le cerveau du nouveau-né est déjà « équipé » de milliards de neurones, mais les circuits neuronaux sont, eux, très peu développés. Ce sont les expériences vécues par le bébé pendant les premiers mois de sa vie qui vont permettre le « câblage » de son cerveau et préparer l'enfant pour ses apprentissages futurs. Ainsi, il apparaît comme essentiel de répondre aux besoins du bébé dans le contexte d'une relation parent-enfant saine et affectueuse.

Le premier programme Racines de l'empathie

Les années passées à travailler avec de jeunes parents, à peine sortis de l'enfance pour beaucoup d'entre eux, m'ont amenée à me demander si l'on est jamais trop jeune pour apprendre ce qui fait un bon parent, pour savoir ce qu'il faut à un bébé pour prendre un bon départ dans la vie. C'est une mère adolescente qui a provoqué le déclic et a fait aboutir ma réflexion sur la nécessité d'empêcher la transmission intergénérationnelle de la violence et

des caractéristiques négatives du rôle parental. Amy ne s'étant pas présentée à sa séance hebdomadaire de formation au rôle parental, je suis passée lui rendre visite avant de rentrer chez moi. Elle avait encore été battue par son petit ami et avait reçu un coup à l'œil qui avait nécessité des points de suture sur la paupière et le sourcil. Ce petit ami, qui était aussi son souteneur, essayait de la rendre dépendante de la cocaïne pour qu'elle accepte plus volontiers de se vendre. La toute jeune fille m'a expliqué qu'elle ne voulait plus suivre le programme parce que les autres mères adolescentes allaient lui dire de quitter son petit ami et elle a ajouté : « Il s'est excusé. Il ne le refera plus jamais et il m'aime. » Ce moment restait gravé dans mon esprit, parce que j'imaginai sa petite fille relançant le cycle arrivée à l'âge de sa mère. Amy avait été battue par sa propre mère et agressée sexuellement par divers petits amis de celle-ci. Elle avait reçu très peu d'amour et de soutien de cette mère alcoolique, ce qui la poussait à rechercher désespérément l'affection et l'attention, même au risque de subir la violence ou de la faire subir à son enfant. Le défi consistait donc à empêcher le bébé de suivre les traces de sa mère; il fallait trouver un moyen d'éviter que se reproduisent de génération en génération les cycles de la toxicomanie, de la violence, du presque analphabétisme et de l'exercice inadéquat du rôle parental.

Si l'empathie figurait au cœur des programmes sur le rôle parental, elle serait tout aussi naturellement à la base d'un programme destiné aux enfants, qui leur permettrait non seulement de voir comment un parent protège son bébé et répond à ses besoins, mais aussi de découvrir de très nombreux aspects de l'apprentissage social et affectif. Il m'apparaissait clairement que le curriculum scolaire n'avait pas l'espace nécessaire pour accorder aux aspects essentiels du développement humain empathique l'attention qu'ils méritaient. Bien plus, je constatais quotidiennement que l'apprentissage des enfants se trouvait compromis lorsqu'ils gaspillaient leur énergie en efforts

d'intégration au groupe social dans la classe ou de résistance à l'agressivité sociale dans la cour. J'ai alors imaginé une méthode qui renforcerait l'aptitude des enfants à construire une solide estime de soi et des relations plus humaines avec les autres, un programme concret qui les aiderait à se considérer comme des personnes qui peuvent changer les choses.

En 1996, la Maytree Foundation finançait la conception et la mise en œuvre d'un programme pilote de Racines de l'empathie. Ce pilote a été lancé dans des classes de maternelle. Une direction enthousiaste et un noyau d'enseignantes compatissantes, déjà au courant des succès remportés par les enfants et les parents des programmes sur le rôle parental, m'ont ouvert leurs portes et accompagnée dans mon travail tout le long de la première année. Il était logique de créer des programmes sur le rôle parental destinés aux parents. En effet, ceux-ci ont un besoin immédiat d'agir pour le développement de leur enfant et d'en savoir plus long à ce sujet, sans parler de leur intérêt évident. Mais quels étaient donc les éléments de l'apprentissage du rôle parental qui frapperaient l'imagination des enfants et enrichiraient leur expérience du monde? À leurs yeux, la période où ils auraient la responsabilité d'un bébé était bien éloignée. Comment les faire accéder à cette réalité? Dans les programmes d'origine sur le rôle parental, les apprentissages des enfants d'âge préscolaire étaient entièrement fondés sur l'expérience : les activités leur permettaient de voir, de toucher, de ressentir, puis de passer du concret à l'abstrait. Quand j'ai commencé à appliquer les principes de l'apprentissage fondé sur l'expérience à la création de ce programme sur les concepts du rôle parental destiné aux enfants d'âge scolaire, il est devenu clair que les « outils d'apprentissage » devaient être les relations entre un bébé et l'un de ses parents. J'ai engagé et formé les personnes que je savais les mieux informées sur la relation parent-enfant et les plus convaincues de sa valeur — c'est-à-dire les travailleurs et

travailleuses du rôle parental avec qui je collaborais depuis longtemps. Toute la première année, ces personnes m'ont accompagnée pendant que je créais, une leçon à la fois, les thèmes qui sont devenus le programme Racines de l'empathie.

Ayant eu l'idée de faire entrer dans la classe un vrai bébé et sa mère ou son père, pour permettre aux enfants d'observer le développement du nourrisson et l'interaction entre celui-ci et ses parents tout le long de l'année scolaire, j'ai envisagé les immenses possibilités d'enseignement contenues dans cette relation, qui devient le lieu du développement des compétences sociales et affectives. En réfléchissant à la dynamique des interactions dans un tel programme, j'ai compris que l'enseignement viendrait tout naturellement du bébé, que celui-ci serait l'enseignant. À d'innombrables reprises au fil des ans, j'avais pu observer l'effet qu'un bébé produit sur son entourage. Pour ce qui est des réactions affectives et de la confiance, un bébé n'a pas d'« ordre du jour ». Il arrive prédisposé à l'amour et s'attend à ce qu'il y a de mieux de la part de son entourage; il n'a pas d'inhibitions et n'essaie pas de déguiser ses sentiments ni de dissimuler ses besoins. Il est une pure représentation de l'humain et de la manière d'interagir avec empathie entre êtres humains. Il est là où naissent les racines de l'empathie. Dans les premiers programmes sur le rôle parental intégrés au système scolaire public torontois, nous recevions souvent la visite d'élèves plus âgés qui vivaient une journée difficile ou étaient dissipés en cours. Ils étaient autorisés à nous rendre visite parce que cela les calmait. C'est le bébé qui avait cet effet calmant. Dans le centre, il y avait toujours des bébés pour rendre l'atmosphère chaleureuse et les enfants plus réceptifs : ainsi, tout en interagissant avec le bébé, il était possible d'aborder les frustrations et le désordre de sentiments trop délicats pour être pris de front.

Le programme Racines de l'empathie fonctionne sur de nombreux niveaux. Il offre un aperçu expérimental de l'exercice

adéquat du rôle parental : on y comprend comment un bébé communique, on y découvre les questions de la sécurité et du développement du nourrisson. Mais il part aussi de l'apprentissage permis par la présence du bébé dans la classe pour arriver à une exploration plus large de la manière dont les humains se comprennent et s'estiment eux-mêmes ou estiment les autres. Cette vision est née de ma conviction que les bébés offraient le moyen parfait d'explorer tout ce qui est précieux dans l'expérience humaine, tout ce qui est critique pour la formation de relations saines, tout ce qui est indispensable pour la création de collectivités solides et d'une société empreinte de civisme. Ce programme pouvait enseigner une « littératie affective ». En observant les émotions du bébé, les enfants pouvaient en savoir plus sur leurs propres émotions et sur celles des autres, apprendre à se mettre à la place d'autrui, comprendre que le pouvoir de résoudre un conflit repose dans la capacité de voir une situation et le monde à travers les yeux d'une autre personne. J'étais convaincue qu'un tel programme avait un immense potentiel de transformation. Je ne doutais pas qu'il avait le pouvoir d'accroître les compétences affectives, les aptitudes à la collaboration et les aptitudes parentales de toute une génération, un enfant à la fois, une classe à la fois, une collectivité à la fois.

Dans les écoles, de nombreuses actions sont engagées pour mettre les enfants en contact avec le rôle de parent. On leur demande de s'occuper d'une poupée en plastique, on leur donne un œuf qu'ils doivent conserver intact en le gardant sur eux. L'objectif de ces programmes est de recréer ou d'imiter certains aspects de l'expérience parentale. Le programme Racines de l'empathie, lui, offre *directement* cette expérience aux enfants, et ils peuvent interagir avec un vrai bébé pendant sa première année de vie. Notre programme va encore plus loin – je ne le dis jamais assez : il favorise le développement de l'empathie chez les élèves, ce qui est l'un des éléments de base de la réussite du rôle parental.

Tous les bébés sont des enseignants influents. L'une de nos instructrices a raconté qu'elle avait été très intimidée lors de sa première rencontre avec la classe de 7^e/8^e année qu'on lui avait confiée, les élèves étant plutôt agités. Elle envisageait avec inquiétude la visite de la famille, en particulier parce que l'un des garçons, qui avait des difficultés de comportement, l'avait prévenue qu'il traiterait le bébé de « twit ». Cependant, à peine entrés dans la classe, la mère et le bébé ont exercé une véritable fascination sur les élèves, qui ont participé à la leçon de manière constructive et enthousiaste. En fait, le garçon qui s'était montré si négatif pendant la séance précédente a été le premier, à la fin de la visite, à s'avancer vers le bébé pour demander s'il pouvait le prendre dans ses bras. Quant à la mère qui avait amené son bébé à ce premier cours, elle avait vraiment hâte de revenir le mois suivant pour montrer aux élèves à quel point il avait grandi et tout ce qu'il savait faire de nouveau.

Le choix d'un bébé Racines de l'empathie

Lorsque nous travaillons avec une collectivité qui souhaite faire entrer un programme Racines de l'empathie dans son école, les participants à la planification ne se limitent pas au personnel de la commission (du conseil) scolaire et aux parents : y jouent souvent un rôle les infirmières de santé publique, les travailleuses auprès des jeunes ou les bénévoles d'organismes de services au niveau local. Ce sont ces personnes, impliquées dans la collectivité, qui la connaissent; elles sont au courant des naissances récentes. Lors du recrutement des familles Racines de l'empathie, nous conseillons de rechercher celles qui offriront l'expérience la plus enrichissante aux élèves. Ainsi, nous nous efforçons de trouver des parents enthousiasmés par les possibles apports de Racines de l'empathie aux enfants, et désireux de partager avec eux la première année de leur bébé, si importante; par ailleurs, ils doivent pouvoir

s'engager à respecter un programme régulier de visites en classe. Nous recherchons des familles qui habitent le quartier de l'école et représentent sa diversité. Nous ne recherchons pas de « super bébés » ni de « mères Gucci ». Pour citer Bruno Bettelheim, je dirais que nous recherchons « des parents acceptables ».

Les bébés Racines de l'empathie ont de deux à quatre mois au début du programme. Faire entrer le bébé dans la classe le plus tôt possible dans sa vie permet aux élèves d'observer un plus grand nombre d'étapes de développement du nourrisson, ce qui optimise les possibilités d'apprentissage. Nous insistons pour faire participer un bébé du quartier de l'école, car le programme présente ainsi l'avantage supplémentaire de relier une nouvelle famille à l'école. Cette participation contribue à renforcer le sentiment communautaire entre les familles et les écoles; par ailleurs, la famille Racines de l'empathie est ainsi plus susceptible de refléter la composition culturelle de l'école. Lorsque le bébé appartient à l'un des groupes culturels de l'école, les sentiments et liens positifs qui naissent entre les enfants et « leur » bébé débordent inmanquablement le cadre scolaire pour renforcer le sentiment d'intégration dans la collectivité. Nous encourageons aussi la participation des familles dans lesquelles le père peut accompagner la mère en classe ou la remplacer : dans les classes où les enfants ont peu ou pas d'expérience d'un homme dans un rôle de maternage, cette participation peut offrir aux enfants un point de vue qui leur fait par ailleurs cruellement défaut. Il arrive que des familles monoparentales participent, avec une mère-chef de famille et à l'occasion, un père-chef de famille.

Dans l'une de nos classes de maternelle, bébé Tama venait tous les mois avec sa mère; un certain nombre de fois, son père a pu se joindre à eux. Les réflexions de ces parents sur leur expérience sont révélatrices des échanges de connaissances qui ont eu lieu. La mère de Tama, Theresa, qui est d'origine maorie, a chanté des berceuses maories dans la classe et a été impressionnée par la

participation très active des élèves de 5 ans. Dans son commentaire, elle a indiqué : « Les enfants étaient sincèrement intéressés par ce que Tama savait ou ne savait pas faire; je pouvais donc facilement répondre à leurs questions. Nous avons été surpris par la maturité dont faisaient preuve les enfants et par les mots qu'ils ont pris l'habitude d'utiliser, comme *tempérament*, *transition*, *grandes étapes du développement* et *communication*. Certains des enfants trouvaient les mots difficiles à prononcer, mais il était clair qu'ils en comprenaient le sens. » Comme beaucoup d'autres parents du programme, ceux de Tama ont dit qu'ils en avaient beaucoup appris sur les enfants grâce aux interactions en classe.

Extension des activités

La croissance de Racines de l'empathie est exponentielle. Le programme est offert dans les écoles du Canada et de l'Australie. En 2005, 29 000 élèves ont bénéficié du programme. La nouvelle se répand d'une collectivité à l'autre – de bouche à oreille, par la couverture des médias et grâce aux éducatrices qui transmettent des pratiques d'excellence. Quand une collectivité entend dire qu'un programme d'enseignement scolaire qui fait participer une famille du quartier change la manière dont les enfants se traitent mutuellement et les prépare à devenir de bons citoyens et de bons parents, cette collectivité lance une invitation à Racines de l'empathie. Par la suite, les membres de notre personnel collaborent avec cette collectivité pour réunir un groupe de personnes motivées qui seront les championnes du programme, puis pour choisir de potentielles instructrices et enfin, pour mettre en œuvre le programme avec les écoles.

La mondialisation a réduit les dimensions de notre terre, et les problèmes avec lesquels nous sommes aux prises y sont partout de plus en plus semblables. Les écoles sont en proie aux conflits et à la violence. Nous en sommes arrivés à un point où il faut trouver

de nouveaux moyens d'avancer. Notre programme offre un espoir pratique. À travers le regard d'un bébé, Racines de l'empathie nous ramène à l'essentiel de la nature humaine.

Racines de l'empathie dans notre monde

J'invite tous les parents, tous les éducateurs, toutes les personnes qui ont à cœur de former la prochaine génération, à examiner les apprentissages que l'on peut tirer de la relation parent-bébé. Les chapitres de ce livre vous sont présentés comme des fenêtres ouvertes sur le monde de Racines de l'empathie. Ils sont destinés à vous révéler les niveaux d'apprentissage dont les enfants font l'expérience dans la classe et à montrer avec quelle sagesse les enfants réagissent à ces expériences.

Avec Racines de l'empathie, il devient manifeste pour les parents qu'ils exercent une influence fondamentale sur leurs enfants dès le premier souffle et même in utero. La danse de l'intimité, menée au rythme des regards, des sourires, du bercement et des paroles d'apaisement, donne au nourrisson une base solide sur laquelle fonder un rapport au monde réussi – depuis la formation de relations saines jusqu'à l'exploration de son espace physique, en passant par la résolution de problèmes et l'apprentissage de la manière d'apprendre. Dans l'environnement holistique de ce programme, nous nommons, décrivons et faisons naître des concepts des neurosciences et du développement infantile. Au cours de ces leçons, les parents prennent conscience du fait que leurs gestes instinctifs sont essentiels pour élever une génération d'enfants ayant les aptitudes et la compétence affective nécessaires à la création d'une société empreinte de plus de civisme. Grâce à Racines de l'empathie, nous pouvons briser le cycle de la transmission intergénérationnelle de comportements délétères, qu'il s'agisse de violence, de négligence ou d'absence d'empathie.

Les éducateurs (enseignants et cadres scolaires) de très nombreux milieux scolaires de tout le Canada peuvent témoigner que ce programme solidifie la dynamique de la classe, la vie à l'école et l'apprentissage des élèves pris individuellement. En permettant aux élèves d'assister au développement d'un bébé tout le long d'une année dans le contexte de la relation avec l'un de ses parents, le programme assure des bases solides à l'apprentissage social et affectif. Les aptitudes à la communication représentent une composante importante de tous les cours que nous offrons, à travers les discussions, le dessin, l'écriture et la musique. La sous-directrice d'une école primaire m'a confié un jour : « Je suis vraiment enchantée de tous ces liens avec le curriculum. Si j'étais l'enseignante à qui on offre ce programme, je sais que toute mon année serait centrée sur Racines de l'empathie. » Il y a un autre élément incitatif en faveur de l'entrée du programme dans les écoles : de nombreuses preuves scientifiques relient le développement d'aptitudes empathiques au succès scolaire. Quand la formation à l'empathie est intégrée aux cours, les aptitudes à la réflexion critique, la compréhension écrite et la réflexion créative se renforcent.

Selon de nombreux observateurs et participants ayant assisté au déroulement de Racines de l'empathie dans une classe tout le long de l'année scolaire, il s'agit d'un programme révolutionnaire, rien de moins, car il a le potentiel de changer la vision que les jeunes ont d'eux-mêmes et de leur monde. Les décideurs qui participent directement à l'élaboration de politiques sociales et ont pour vocation de trouver des moyens de combattre les maux qui minent la société – violence familiale, mauvais traitements infligés aux enfants, intimidation à l'école, effets dévastateurs de l'alcoolisme foetal ou violence des jeunes – trouveront du soutien dans ce programme.

Tous les grands principes du programme visent à inculquer aux enfants le respect d'eux-mêmes, la compréhension et la

compassion envers les autres, ainsi qu'un sentiment de responsabilité envers le monde, ses citoyens et son avenir. À cet égard, il s'agit d'un programme de prévention efficace destiné à combattre les maux mêmes qui préoccupent les décideurs. Selon des études longitudinales de première importance menées aux États-Unis d'Amérique, le coût de la prévention à la petite enfance est minime comparé aux sommes nécessaires pour répondre aux besoins des individus qui « déraillent » et ont affaire aux services sociaux et au système judiciaire. Edward Ormston, juge au tribunal criminel, m'a dit un jour : « Si les leçons que les enfants apprennent avec Racines de l'empathie avaient pu être enseignées aux personnes dont je m'occupe tous les jours, nous aurions bien moins besoin de prisons. » Le juge Ormston est maintenant membre de notre conseil d'administration.

Notre manière de traiter les enfants et de prendre soin d'eux produit un effet indélébile sur notre système scolaire, notre économie et notre avenir. Nous ne pouvons pas nous permettre de sous-estimer le rôle essentiel de l'empathie dans le développement moral et dans notre désir de justice. Pas plus que nous ne pouvons nous permettre de sous-estimer l'importance de la petite enfance et de la famille dans la construction d'un monde où la participation pleine et entière de chaque citoyen va de soi, où nous respirons la paix et la justice sociale et où l'empathie est aussi abondante que l'eau. Racines de l'empathie montre qu'un nourrisson peut ouvrir la voie.